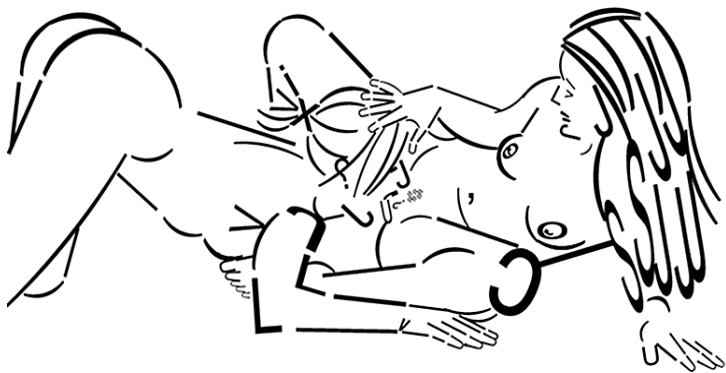


Anne Archet

Ce ne sont que des mots

Poésies licencieuses



Anne Archet

Ce ne sont que des mots

poésies licencieuses

accompagnées de
six illustrations typornographiques de l'auteure

Version 2

Avril 2014

Lisez les textes d'Anne Archet au <http://archet.net>

Anti© Anne Archet 2014.

Utilisez ces textes comme bon vous semble. Signez-les même de votre nom si ça vous chante.
Mais si vous faites du fric en les vendant, attendez-vous à ce que je vienne un jour me servir
dans votre frigo, porter vos fringues et squatter votre demeure. Mort à la propriété !

Ce ne sont que des mots

Avertissement aux mineurs

Le texte que vous lisez en ce moment

Contient des descriptions explicites

D'activités sexuelles, comprenant entre autres

Mais pas exclusivement

Des pénétrations vaginales, anales,

Ainsi que des relations orogénitales

Entre des hommes qui rougissent et soupirent

En manipulant leur verges rigides

Et des femmes au regard lubrique

Qui lèchent langoureusement leurs lèvres

Et caressent leurs seins en tremblant d'excitation

Tout en s'embrassant entre elles avec passion

Tout en caressant du bout des doigts

La fente éclosse de leur voisine

Préparant ainsi leur sexe humide

À l'intromission des queues congestionnées

Luisantes de salive et de sueur

Des mâles ivres d'amour et de fornication

Que les parents soient avertis

On y retrouve aussi des mises en scène

Crues, vulgaires, au goût douteux

Et même franchement misogynes

Comme celle de la jeune femme en tailleur Chanel

Qui s'agenouille sur le plancher crasseux des toilettes

Devant un mécanicien rencontré cinq minutes auparavant

Et qui frotte son nez contre le polyester
De sa braguette odorante de mécanicien
Avant qu'il ne fasse glisser sa fermeture éclair
Et lui enfonce dans la gorge sa pine rancie
En s'accrochant à ses cheveux et en grognant
Avant gicler son foutre comme fruit trop mûr
Si vous, vos enfants ou votre confesseur
Êtes choqués par des mots décrivant
La couleur des zébrures sur les fesses rebondies
Et fustigées d'un garçon déculotté
Par trois grand-mères sanglées de cuir
Aux seins plissés pendant jusqu'à leur sexe
Ou encore par des phrases évoquant
Le délicieux tourment d'une nubile nymphette
Sauvagement montée par un grand alezan
Dont la bite longue comme le bras
Est guidée vers sa petite moniche
Par la main tremblante de sa propre maman
Alors nous vous prions, pour éviter tout traumatisme
De cesser immédiatement votre lecture
Avant d'atteindre la dernière ligne.

La ballade du minou d'Anne Archet

Je n'ai pas de chatte
Mais un matou gras et satisfait
Qui dort beaucoup
Parfois pendant des semaines entières
Pataugeant dans la dégustation
Luxurieuse et égoïste
de sa propre existence
Laisant indolent
Dérivé sa vie
Bien au chaud

Mais quand il se réveille
Affamé
Impatient
Vorace
Fébrile

Ses lèvres mal léchées
Dégouttent dégouttent
Mouillent sa fourrure
À la moindre brise musquée
À la moindre effluve de sueur
Ou du sang
Au moindre battement de cils

Alors il bouffe
Et bouffe
Des jours durant
Sans arrêt
S'étirant se dilatant
Cédant à toutes les tentations
Pour avoir juste un peu plus
Toujours plus
Plus encore
Encore

Et quand enfin repus
Il laisse derrière lui
Désordre
Morsures
Contusions
Muscles endoloris
Cœurs déchirés

Pour retourner dans son coin
Les yeux en amande
Bien au chaud
Ronronnant
Satisfait
Replet

Viens jouer avec moi

Instituteur et écolière
Juge et accusé
Professeur et étudiant
Infirmière et malade
Aveugle et chien-guide
Starlette et chauffeur
Exorciste et possédées
Policier et délinquant
Cavalier et pur-sang
Rentier et bonniche
Inquisiteur et Cathare
Médecin et patient
Agent de probation et prostituée
Bonne sœur et orpheline
Livreur de pizza et adolescente
Tchékiste et makhnoviste
Tinkiwinkie et Laalaa
Imam et femme adultère
Fermier et vache laitière
Légionnaire et crucifié
Poule et colonel Sanders
Motard et biker chick
Samourai et Geisha
Député et électeur
Dealer et junkie
Rockstar et groupie

Gynécologue et parturiente
Geôlier et prisonnière
Charcutière et saucisson sec
Notaire et secrétaire
Bouc et bergère
Maître-nageur et noyée
Cowboy et squaw
Macchabée et thanatologue
Fonctionnaire et contribuable
Photographe et mannequin
Vendeur de chaussures et cliente
Psychiatre et schizophrène
Sainte Thérèse d'Ávila et l'ange à la longue lance d'or

Sous mon bureau

Personne ne t'avait vu te glisser
Sous mon bureau

Personne ne pouvait t'entendre
Sous mon bureau

Mais moi, je pouvais sentir ta présence
Sous mon bureau

Tu écartas lentement mes genoux
Sous mon bureau

Tu fis éclore mon sexe
Sous mon bureau

Tu chuchotas des mots indécents
Sous mon bureau

Doucement, tu doigtas ma fente
Sous mon bureau

Odieusement, tu y enfonças quatre doigts
Sous mon bureau

Avidement, tu lapas mon plaisir
Sous mon bureau

Voracement, tu mordis mon âme
Sous mon bureau

Brisée, je vins en tremblant
Sous mon bureau

Émue, je t'offris d'être promu
Sous mon bureau

En oubliant que j'étais trois paliers hiérarchiques
Sous ton bureau

Message vocal

Anne, c'est encore moi
Je t'en prie, si tu es là, décroche
Il faut que je te le dise
Je dois le raconter à quelqu'un
Mario Bodard veut me prendre par derrière

Il est si insistant
Que je lui ai donné mon numéro
Mais maintenant je regrette
Dieu que je regrette
Car jour et nuit il m'appelle pour laisser
Sur mon répondeur de propos orduriers
« Quand pourrai-je enfin t'embrocher ? »
« Je veux te sucer la pine, joli cœur »
« Viens gruger ma viande jusqu'à l'os »
Anne, il me fout la trouille
Car jamais n'ai-je été fourgonné
Par un garçon boucher

Anne, si tu savais, lorsqu'il m'appelle
Pour me dire qu'il veut
Bouffer mon trou de cul
Pour me dire qu'il bande comme un taureau
Qu'il astique son outil en pensant à moi
Qu'il crie mon nom en fourrant deux doigts
Dans son intérieur de ronde

Pour se vanter d'être un animal
Une bête de sexe
Je ne peux m'empêcher de penser
À son visage de bovidé
À ses mains larges et poilues
À la moiteur de ses naseaux
Quand derrière le comptoir
Il enveloppe en souriant mes escalopes

Mario Bodard veut mon cul
Il dit qu'il peut pistonner des heures durant
Comme une enfileuse à saucisses électrique
Si seulement je pouvais décrocher le téléphone
Si seulement je pouvais lui dire « oui »
Il me prendrait là, sur son bloc à découper
Il me retournerait sur sa planche à enculer
Mais je ne retourne pas ses appels
Je ne suis pas celui qu'il croit
Pas question de le laisser lécher mes amourettes
Pas question de le laisser fourrer mon andouille
Pas question de le laisser attendrir mon aloyau

Devrais-je faire retracer ses appels ?
Devrais-je changer de numéro ?
Devrais-je appeler les flics ?
Anne, je ne sais plus quoi penser
Je n'ose plus aller à la boucherie
Tâter les côtelettes et les saucissons
Samedi après-midi avec mon petit mari
Attends, je te rappelle
J'ai quelqu'un sur l'autre ligne.

Je t'appelle Tony

Parce que je ne connais pas ton prénom
Et que je ne pige foutre rien
À ce que profère ta gueule anguleuse
D'ange italo-canadien du West Island

Je t'ai avalé avec gourmandise

Le foutre crémeux au fond de la gorge
Conclusion prévisible d'une tragicomédie
Commencée à la foire alimentaire
Du Fairview Pointe-Claire

Seigneur pardonne-moi
Car je savais ce que je faisais
Dès que j'eus fait glisser ton caleçon
Le long de tes mollets mignons

Tes yeux fermés les traits contractés
Et ta queue bouffie que je bouffai
En lieu et place du six-pouces italien
Acheté comme encas chez Subway

Que avalai avec gourmandise

C'est décidé je te ramène à la maison
Tu es mon ourson de peluche frisé

Gagné au stand de tir de la foire
Car n'avale pas ce lait qui veut

Ta copine ? Peu m'en chaut qu'elle t'attende chez toi
Au chaud près du four — viens plutôt fourrer
Où j'habite, mettre ta bite ta pine
Ton manche au creux de ma tendre twat

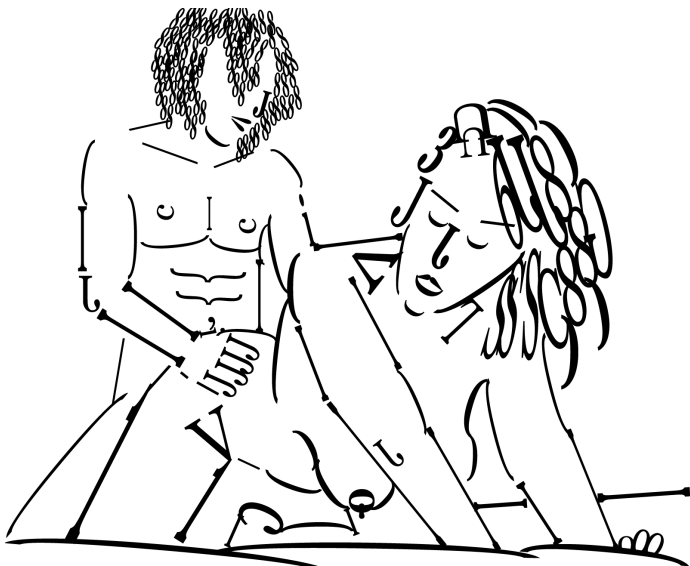
Tu es à moi maintenant entre mes cuisses
Ta langue sur mes seins pommes caramel
Quelle aille se faire mettre par Lucifer
Lécher des moules marinières au Carmel

Qu'elle avalerait avec gourmandise

Je t'appelle Tony parce que je connais trop
De Stéphane, de Patrick et de François
Je ne connais pas ton prénom, Tony
Mais je connais ton visage et ton image

Gravée dans ma mémoire comme le moment
Où grave et tremblant tu te crispa et flua
Renversé, un peu de mâles fluides sur ton ventre
Aux six collines collantes et broussailleuses

Tu me sembles si sûr de toi, ce sexe sucé
Semble si safe, tu sens si bon l'espresso
Le panettone et le savon Irish Spring
Tu es un oisillon fraîchement tombé de ton nid
Que je ne peux appeler autrement que Tony



Levrette en Georgia (.,8-/1ISC'cU3}oLV06J)

Supplique

Assez, je ne veux plus rien entendre
Je me fous des yeux noirs de ton fiancé de Vancouver
Rien à foutre que tu l'aies dans la peau, ce con
Épargne-moi les détails sur sa bite moisie

Ne me raconte pas les autobus, les gares, les trains
L'autostop les camionneurs aux aisselles de poulet frit
Tous les fuseaux horaires les frontières déflorées
Pour passer un jour de plus en son odieuse compagnie

Ni le grand lit de son loft de Yaletown
Où vous avez copulé comme des chiens sans collier
Et mangé des gaufres avec de la crème fouettée
Tu vas finir par me faire vomir sur le combiné

Épargne-moi tes pleurnicheries je sais je sais je sais
Que tu ne l'as pas vu depuis la Chandeleur ou la Trinité
Qu'il a des fesses à faire mourir un sourire à faire renaitre
Dis-moi plutôt : t'aime-t-il vraiment, cet enfant de salaud ?

Irait-il jusqu'à boire le sang qui s'écoule de ton calice odorant
Quand la lune te transforme en femelle hululante ?
Irait-il jusqu'à gratter du bout de la langue les sombres épices
Séchées sur le vortex hypnotique de ton anus astral ?

Moi, oui.

Car je ne suis pas un jeune homme bien qu'on présente à sa mère

Je suis la catin invertie la chipie dégénérée hystérique
La tribade vénéneuse qui attend dans l'ombre immémoriale
Le moment propice pour aspirer par ton sexe le miel de ton âme

Irait-il jusqu'à offrir son cul à ta sainte main thaumaturge
Pour que tu puisses jusqu'au poignet voir s'il a du cœur au ventre ?

Irait-il jusqu'à oindre tes pieds sublimes de ses suc
Les essuyer avec ses cheveux pour te bénir, toi, femme christique ?

Moi, oui.

Il est des offrandes terrifiantes, nécessaires, mais hors de portée

De ton petit monsieur propre gominé au sourire fluoré
Avec son phallus couvert de poussière de missel
Et de smegma puant le saint chrême des valeurs familiales

Lorsqu'il te délaissera pour ses copains de poker
Lorsqu'il se dira trop vieux pour embrasser ta fente
Lorsqu'il bandera mou à la vue de tes rides sublimes
Lorsqu'il préfèra la télé à ta vulve angélique et bestiale

Donne-moi un coup de fil je te susurrerai les horreurs que tu adores

Donne-moi un coup de fil je te murmurerai les mots que tu veux entendre

Ou alors, laisse-moi un message bien vulgaire et bien tendre

Pour que je devine au premier souffle que c'est bien toi.

Précisions

Avec tes lèvres sur les miennes
Avec ta langue qui frôle mes dents
Avec la même qui plus tard glisse sur ma raie
Avec cet anneau doré sur tes nymphes
Avec tes cheveux noirs comme tes intentions
Avec ta peau secrète gravée de signes cryptiques
Avec ta culotte rouge qui flotte dans ma baignoire
Avec tes fesses comme des miches dorées dans mes mains
Avec tes fesses zébrées de rouge sous la jupe de tweed
Avec ton haleine sucrée de femme éthylique
Avec tes larges cuisses reptiliennes autour de mes hanches
Avec mes orteils doucement caressés par ta salive
Avec ta rivière de perles sur la table de nuit
Avec cette cicatrice violacée sur ton pubis
Avec la rosace tendre et sauvagine de ton cul
Avec les vergetures et les plis flasques de ton ventre
Avec ta logorrhée logarithmique quand je te lèche
Avec tes messages sibyllins sur le répondeur quand je te laisse
Avec ce sourire de starlette de porno moyen-oriental
Avec tes deux doigts qui butent contre ma matrice
Avec cette laisse et ce collier à clous autour de ton cou.

Je veux lire

Léo

Léa

Léo et Léa

Le camion de Léo et Léa

La radio de Léo et Léa

Léa est l'amie de Léo

Léo est l'ami de Léa

Léa a la balle et le bâton de Léo

Léo a la poupée et la bicyclette de Léa

Léo a pelé la poire

Léa boit du lait

Léo et Léa ont lu le livre

La petite Léa a un tutu rose

Léa a la peau humide

Léo regarde Léa

Léa a le souffle court et rapide

Léo goûte la peau de Léa

La petite Léa a une jolie culotte

Léa caresse son minou

Le minou de Léa est une jolie petite bête

Les soupirs de Léa sont humides

Léo dépasse de son slip

Léo est bandé comme papa

Léo lèche le minou mouillé

Léa ouvre ses jambes et gigote l'index dans son anus

Léo suce les seins de Léa pendant qu'elle le branle et guide sa

queue vers sa fente et puis Léo qui la pénètre d'un coup pendant qu'elle crie qu'il la met de plus en plus vite avec des clapotis visqueux plus qu'elle brame encore et oh oui et plus fort et plus profond et qu'il mord ses lèvres elle agite les jambes crispe les orteils et les ongles sur la peau de Léo et après elle jouit en hurlant et qu'il vient sur son ventre sur sa poitrine

son menton

son nez

Le nez de Léa

La bouche de Léo

La bouche et le nez de Léa

Léo

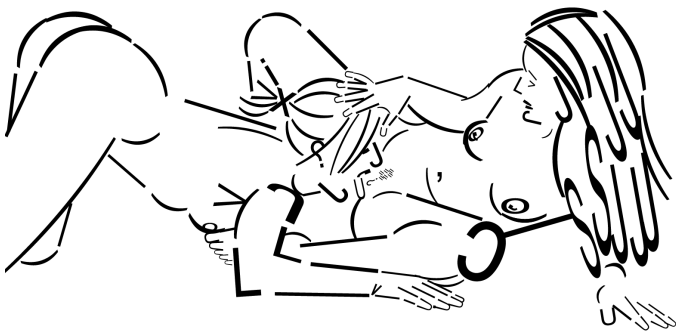
Léa

Prière de la pornographe

Sainte Marguerite de Cortone
Patronne des prostituées
Toi qui t'abandonnas toute entière
aux exigences impétueuses de la chair,
Toi qui connus toutes les joies sublimes
et foudroyantes de la débauche,
Toi qui fus vierge, mère, maîtresse, mystique, putain et
stigmatisée
Toi qui te fis refuser le voile parce que tu étais trop belle
Toi qui trouvas ton amant assassiné au pied d'un arbre
Fais que je sois toujours pleine de désir

Sainte Marguerite de Cortone
Patronne des érotographomanes
Toi qui, pour racheter tes errements, fis pénitence publique
En te promenant dans les rues, montée par un ânier
Qui dans les rues criait ton passé en n'omettant
Aucune impudeur, aucune obscénité
Apprenant ainsi aux bourgeois effarés
Une multitude de péchés délectables
Qu'ils n'auraient jamais eu la liberté
Ou même l'imagination de commettre
Fais que je puisse toujours crier mon désir

Amen.



Cunnilinctus en Arial (.,J-liSC'cUoLVX)

Liste de choses à faire lorsque je serai seule

Dissoudre mon vernis à ongles
Appliquer une couche de gloss sur mes lèvres
Faire ronronner le minou
Brosser ma permanente
Faire tremper mes cuticules
Beurrer mon muffin
Vérifier le niveau des fluides
Sonder les profondeurs
Prendre mon pouls
Tourner autour du buisson
Lisser la pelisse
Astiquer la lampe pour faire sortir le génie
Faire sortir la tête de la tortue de sa carapace
Travailler la pâte feuilletée
Aller à la pêche à la moule
Faire le tour de garde dans la tranchée
Glisser sur la pente savonneuse
Danser le ballet avec deux doigts
Double-cliquer le bouton de ma souris
Engourdir mon index
Faire dégorger l'abricot
Faire une promenade en forêt
Repasser mes rideaux
Faire de la peinture avec les doigts
Écosser le petit pois
Polir l'argenterie

Travailler sur moi-même
Frotter la tache sur ma moquette
Parfumer mes phalanges
Chercher la perle dans le coquillage
Jouer avec l'interrupteur
Gaver la chatte
Jouer un solo à l'archet
Faire de la plongée sous-marine
Faire de l'exploration minière
Huiler mes jointures
Fatiguer la salade au thon
Faire friser mes orteils
M'offrir des doigts de dame avec de la crème
Faire du pouce sur la Rive Sud
Presser la mangue
Faire épaissir la sauce
Passer en mode manuel
Colmater la brèche
Visiter le canyon rose
Jouer une partie de solitaire
Lire en braille
Faire chauffer le four
Sarcler mon jardin
Flatter mon amour-propre
Ramoner la cheminée
Brasser la soupe avant qu'elle ne déborde
Me perdre dans le triangle des Bermudes

Au confessionnal

Mon père, je m'accuse d'avoir eu des pensées impures.

Mon père, je m'accuse d'avoir pensé au corps de l'homme

En prenant en bouche le corps du Christ.

Mon père, je m'accuse d'avoir caché des cartes postales
coquines dans mon missel.

Mon père, je m'accuse de m'être touché les parties honteuses

Avec les gants blancs que je porte à la messe.

Mon père, je m'accuse d'avoir essayé de voir sous le pagne du
Christ en croix.

Mon père, je m'accuse d'avoir glissé des mots obscènes dans
les cantiques.

Mon père, je m'accuse d'avoir rincé ma chatte dans le bénitier.

Mon père, je m'accuse d'avoir fourré mon chapelet dans mon
cul

Et de l'avoir retiré, grain par grain, en soupirant d'aise.

Mon père, je m'accuse d'avoir joué avec les cierges

Leur donnant cette drôle d'odeur en lorsqu'ils brûlent.

Mon père, je m'accuse d'avoir usé la patine du maître-autel en
y frottant mon abricot.

Mon père, je m'accuse d'avoir sous sa soutane décalotté
Monseigneur

Pendant qu'il rajustait sa calotte.

Mon père, je m'accuse de m'être crossée avec sa crosse.

Mon père, je m'accuse d'avoir la gnougnougnaffé la noune de

la nonne.

Mon père, je m'accuse d'avoir blasphémé l'immaculée
conception

En souillant ma vertu dans la nef sans contraception.

Mon père, je m'accuse d'avoir pissé dans le ciboire

Pour que vous en preniez et que vous en mangiez-en tous

Mon père, je m'accuse d'avoir caché mon kotex dans le calice

Car ceci est mon sang, livré pour vous.

Prendre un cochon par la queue
(Chanson à répondre)

Pendre un cochon par la queue
Prendre Denis Cauchon par la queue
Siffler en astiquant, siffler en besognant
Prendre Cauchon par la queue
La la la la la, la la la la.

Prendre Denis Cauchon par la queue
Denis Cauchon qui dit un « Non ! » étouffé
Par la culotte sale enfoncée dans sa gorge
Ma culotte qui bâillonne Denis Cauchon
Assis sur le siège du passager
De la beetle soixante seize de ma mère
La queue de Denis qui palpète dans ma main
Pendant qu'il tente de se libérer
Pendant qu'il tente de se dépêtrer
De sa ceinture achetée chez Moores
La la la la la, la la la la.

Siffler en astiquant, siffler en besognant
Et prendre Denis Cauchon par la queue
Pour le porter à mes lèvres
Car je sais jouer de cet instrument
Porter la queue de Denis Cauchon à ma bouche
Pendant qu'il tortille son petit cul
Et s'escrime avec sa ceinture pur cuir

Avec des han ! et des heu ! et des ouf !
Denis Cauchon pris par sa queue qui dégoutte
Quelques foutues gouttes de foutre dégoûtant
La la la la la, la la la la.

Avec des han ! et des heu ! et des ouf !
Denis Cauchon hulule et perd ses lunettes
Pendant que sa queue chatouille ma lurette
Il ahane et de ses hanches avance son manche
Sa queue pointue de véritable Denis Cauchon
La queue de Denis Cauchon qu'enfin je suce
Caché, son vit tendu par les vitres teintés
Avec des han ! et des heu ! et des ouf !
Apeuré Denis Cauchon donne et crache sa purée
Giclée débordante gifle mon débardeur
La la la la la, la la la la.

Prendre un cochon par la bouche
Prendre Denis Cauchon par la bouche
Donner la langue et lui glisser en rigolant
Quelques foutues gouttes de foutre dégoûtant
La la la la la, la la la la.

Non

Remets-moi tout ça immédiatement
Tu ne peux pas te déshabiller ici
Tu ne peux pas étaler sur ce tapis
Tes seins ta motte ton cul pour la caméra
Éteins-moi ce cigare il est interdit de fumer
Non ce n'est pas le temps de prendre un bain
Mais vous êtes tous devenus fous
Tu ne peux pas te raser les couilles dans la cuisine
Et laisser des poils sur le carrelage
Ce n'est pas le moment de se branler
Mais qu'est-ce qui te prends de te branler
Comment peux-tu te branler à un moment pareil
Mais qu'est-ce que c'est que ça
Mais qu'est-ce que vous faites
Tu ne peux pas rester ici avec un doigt dans la chatte
Ce n'est pas le moment de se passer le doigt
Quelle est cette odeur
Ne lui mets pas ta langue à cet endroit
Ne lui tâte pas les fesses
Ne lui mets pas un doigt en astiquant son manche
Tu as des mailles dans tes collants
Arrête tu fais des mailles dans tes collants
Remets ton t-shirt cesse de les tâter personne ne veux les voir
Et toi ne laisse pas ton slip taché dans le bol à fruits
Qu'est-ce que c'est que ça
Tu ne peux pas apporter ça ici

Remets-le dans ton sac
Éloigne ce truc de moi
Ils vont revenir d'une minute à l'autre
J'entends leurs pas dans l'escalier
Leur voix derrière la porte
N'approche pas ou je crie
Ne me touche pas
Non je



Sodomie en Verdana (. 'U2?!L7ci0o/-v)

Fragment de lettre de rupture

Fuck ton sourire lumineux d'archange bestial

Fuck tes yeux noirs d'abysse

Fuck le voile soyeux de tes cheveux sur ton front

Fuck les jeans noirs un peu délavés que tu portes

tous les vendredis

Fuck tes souliers juste assez usés pour faire bohème et chic

Fuck tes fesses trop bien moulées dans tes ignobles

jeans du vendredi

Fuck le son de ta voix je hais le son de ta voix dans ma tête

surtout quand je suis seule

Fuck tes idées et fuck ta thèse je n'ai rien à foutre de ton génie

Fuck ta poésie elle est meilleure que la mienne et je la déteste

Fuck tes compliments tu aimes ce que j'écris

et j'en ai rien à branler

Fuck ton chien s'il me lèche une fois de plus je l'émascule

avec ma lime à ongles

Fuck ton appartement d'Ahuntsic

Fuck Ahuntsic je déteste ce quartier parce que tu y habites

et je continuerai de le détester jusqu'après ma mort

Fuck ton café-filtre avec du lait condensé sucré

Fuck ta manie de verser du lait condensé sucré dans mon café-filtre

Fuck ta gueule d'amant romantique tiré d'un roman Harlequin

Fuck les choix que tu m'obliges à faire car je choisis

de t'envoyer te faire foutre

Fuck les petites allumeuses du collège qui te sucent entre deux cours

Fuck les petites traînées que tu baptises de ta purée
pédagogique

brouet qu'elles avalent en gloussant ces pies

Fuck les cachous que tu leur offres après, goguenard

Fuck l'odeur de plotte mal récurée qu'elles laissent flotter
comme un trophée dans ton bureau

Fuck ta sale tête de Viet, j'espère que tu crèveras d'une mort
atroce entre le mains d'un GI survitaminé

Fuck tes propos responsables et sensés
alors que je suis hors de moi

Fuck ton calme ton flegme tu me mets hors de moi
et tu en tires le pire

Fuck tes explications je chie sur tes explications
je me torche avec tes lettres d'amour

Fuck ton cul angélique d'intello que j'enculerais si je le pouvais

Fuck ta sale trique, Trang, elle est jaune laide et tordue

Fuck tes condoms nervurés pour mon plaisir et ta bite
hygiénique

j'espère qu'elle pissera sang et ordures gonococciques

Fuck la larme de foutre opalin perlant du méat de ton gland
apoplectique elle n'a rien d'émouvant elle n'est pas sublime
je mentais

Fuck ton jus amer il donnerait envie de vomir
aux dernières

des catins tænia scato-spermophages

Fuck ton foutu foutre – que Satan le récolte et t'y noie
avec toutes tes pétasses que tu as pu asperger
pendant tes pauses syndicales

Fuck tout l'amour que j'ai eu et que j'ai encore pour toi je te
hais et je hais le culte que te vouent mes sens va te faire
sodomiser par un bouc syphilitique adorable vomissure
abjecte va te faire f [...]

Jésus m'a prise en levrette

Jésus m'a prise en levrette
Sur la banquette arrière
D'une mini fourgonnette
C'était divin, c'était mystique
Surtout lorsqu'il épongea ma cyprine
Avec sa barbe christique
Puissante et miséricordieuse

J'ai alors épinglé mon numéro
À sa couronne d'épines
« Je te rappelle, bébé »
M'a-t-il dit en remontant son pagne
Ce que le lendemain, oh miracle ! il fit
Prouvant ainsi qu'il est bien
Le fils de l'homme, le Messie

« Hier soir, c'était vraiment bien »
Me susurra-t-il en araméen
« Je craque pour les femmes
Bonnes à lapider
Fétichistes, laveuses de pieds
Adultères et pécheresses
Que fais-tu dimanche, après la messe ? »

Puisque le rédempteur était marié

Le royaume des cieux m'était interdit
Je dus me contenter de sa Windstar
Et du parking de l'église Saint-Elzéar
Où chaque jour du seigneur
La messe fut dite, stigmates aux fesses
Et petites culottes aux chevilles

« Partons avec ta sainte familiale »
Lui suggérai-je un jour, éperdue d'amour
Quitte ta femme, allons à Vegas
Pour qu'un sosie du roi des rois
Célèbre nos noces de Cana
Une bible dans la main et dans l'autre
Un banana-peanut butter sandwich

« Je ne peux abandonner les enfants de dieu »
Me répondit-il en essuyant son auréole
« Ma femme se doute de quelque chose
Elle veut des vacances à Niagara Falls
Un lit de satin en forme de sacré-cœur
Des orgasmes simulés et un buffet de crêpes
Multipliées pour le petit déjeuner »

Après l'avoir apostasié
Crucifiée seule dans mon lit
Privée de son corps de son sang
Livrée à moi-même
En rémission de mes péchés
Je rêve d'un amour miséricordieux
Sans couronne d'épines

I want to suck your big cock

Enfonce-toi bien profondément
Dans ma gorge de sale gamine
Jusqu'à ce que je m'étrangle de bonheur
J'en ai assez de toutes ces bites rouges
Mâchouillées minces comme des stylos bille
I want to suck a big cock

À genoux devant la pâte de ton rouleau
Je veux m'accrocher à ta taille
Soudée à ta chair comme une lamproie
Sucer ton sang ton sperme ton souffle
La main soupesant ton sac de billes
I want to suck your big cock

Personne ne suce comme une batarde
Or je suis sang-mêlé odieuse impure
J'aime les queues crochues tordues
Odorantes et violettes comme une corolle
La tienne est imparfaite à la perfection
Let me suck your big cock

Si c'est non j'irai dans les ruelles suintantes
Où les videurs vont fumer leur clope
Où les inconnus parfaits attendent leur pipe
Avaler le trop plein de hargne grise

Vider couilles étranges et peines pulsantes
I want to suck a cock and don't care whose it is

Je lécherais la benoîte bite du pape impie
Je laisserais dieu le père m'enculer
Avec les éclairs merdeux du saint esprit
Je boirais la pisse aigre de Belzébuth s'écoulant
De la béance bienheureuse de la vierge marie
If that's what it takes to suck your big cock

Je ne te lâcherai pas tant que ton foutre
En gouttes constelle mes seins ou le carrelage
Je veux pomper la vie hors de tes artères
Comme la reine trayeuse de ta voie lactée
I need a big cock to suck
I want to suck your big cock

Passe-moi un Québec

La position du missionnaire

À Saint-Albert

La position d'Andromaque

À Saint-Benoît-du-Lac

La bête à deux dos

À Dolbeau

Les petites cuillères

À Saint-Cuthbert

Les vignes enlacées

À Saguenay

La levrette

À Saint-Anicet

La belle endormie

À Charny

L'écrin à bijoux

À Limoilou

Le rêveur ardent

Au Lac Saint Jean

Le cheval au galop

À Baie-Comeau

Le cavalier à la barre

À Ville-Émard

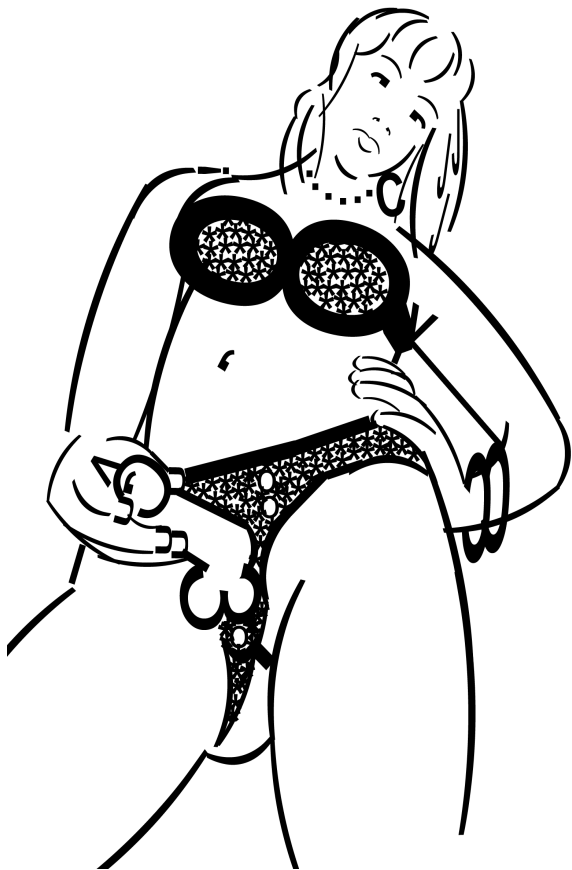
Le lotus renversé

À Gaspé

L'offrande secrète

À Lac-Bouchette

Le moulin à vent
À Saint-Jean
La brouette chinoise
À Sainte-Françoise
L'aurore boréale
À Montréal
Le marteau piqueur
À Saint-Cyrille-de-Wendover
L'étreinte du panda
À Oka
La culbute
À Lachute
La balançoire
À Saint-Liboire
Le grand écart
À Saint-Anaclet-de-Lessard
L'artilleur
À Chandler
Le phénix dans la joie
À Val-des-Bois



Gode-ceinture en Ariel (. 'U2!LcJi0o/-v)*

Idée fixe

Le braquemart blanc de Jean-Robert est géant et hétérosexuel

Le braquemart hétérosexuel de Jean-Robert est blanc et géant

Le braquemart géant et blanc de Jean-Robert est si...

hétérosexuel

Le braquemart de Jean-Robert est si... si... géant et

hétérosexuel

Son braquemart, le braquemart de Jean-Robert, est si géant et blanc

Et surtout si hétérosexuel qu'il semble encore plus géant. Et blanc.

Qui l'eut cru ?

Qui eut cru que son braquemart géant et hétérosexuel serait si blanc ?

Je veux dire — Jean-Robert ? Le Jean-Robert ?

Celui qui est hétérosexuel ?

Avec un braquemart hétérosexuel aussi blanc et géant ?

Incroyable ! Et pourtant...

De tous les braquemarts géants, blancs et hétérosexuels
que j'ai pu admirer

Le braquemart blanc et hétérosexuel de Jean-Robert est le plus géant

J'oserais même dire que

De tous les hommes dotés d'un braquemart géant,
blanc et hétérosexuel

Celui de Jean-Robert est sûrement le plus blanc, le plus géant
Et le plus hétérosexuel

Vous pensez connaître quelqu'un
Vous pensez le connaître intimement
Et puis un jour vous découvrez
Que son braquemart hétérosexuel, blanc et géant
Est le plus géant des braquemarts blancs
 qu'un hétérosexuel ait pu porter
Jamais n'aurais-je cru
Jamais n'aurais-je su
Jamais n'aurais-je deviné
Que parmi tous les hommes hétérosexuels
 au braquemart géant et blanc
Jean-Robert serait celui dont le braquemart blanc
 est le plus hétérosexuel et géant
Le Jean-Robert, celui qui a un géant et blanc braquemart
hétérosexuel
Qui se distingue par sa blancheur, son gigantisme
 et son hétérosexualité
Qui fait dire à toutes celles et à tous ceux qui l'on vu :
« Qu'il est géant, blanc et hétérosexuel, ce braquemart ! »
Et bien, ce Jean-Robert est doté d'un braquemart hétérosexuel
D'une blancheur géante
Je n'avais pas idée que Jean-Robert ait pu cacher un tel
braquemart
Hétérosexuellement blanc et géant
Qui aurait pu le savoir ? Certainement pas moi
Jean-Robert, si gigantesquement
 et hétérosexuellement blanc du braquemart
Que tous les autres braquemarts hétérosexuels
 semblent moins blancs et géants
Quelqu'un était au parfum ? Quelqu'un était au courant ?
Que l'hétérosexuel et jean-robertien braquemart géant et

blanc

Reposait dans le slip géant, blanc et hétérosexuel de Jean-Robert ?

Pas moi, oh non, certainement pas moi.

L'amour est-il un échange?

Pourquoi existons-nous ?

Ta queue entre mes fesses.

Pourquoi sommes-nous ici ?

Ma langue sur ton cul.

Pourquoi existe-il quelque chose plutôt que rien ?

Tes lèvres sur mes seins.

Peut-on avoir raison toute seule ?

Mes dents sur tes couilles.

Tout s'en va-t-il avec le temps ?

Mes cuisses autour de tes hanches, ta bouche aspirant mon souffle.

Doit-on obéir aux lois ?

*Les mains liées derrière le dos, la pine dressée
et les yeux grands ouverts*

Peut-on être libre sans les autres ?

Relents de fente et de foutre dans la pénombre de ma chambre

Suffit-il de parler pour dialoguer ?

*Mes ongles en sang dans ton dos,
avant de sombrer dans l'inconscience.*

Qu'est-ce que l'amour ?

Lettre à l'amant

Tu resterais de glace si je te lissais Le con d'Irène en me limant le con avec une glace à la lime ?

Tu lécherais jusqu'à l'orgasme mes larmes sur ma cornée ?

Tu recruterai pour moi des légions d'étrangers sans visas et sans visages pour récolter un bain de foutre et m'y tremper ?

Et si je badinais avec un aveugle, tu laisserais son chien me monter ?

Tu m'accompagnerais, nu, bâillonné, tenu en laisse, à la manif du huit mars ?

Tu éjaculerai ta morve sur mon palais si je suçais ton nez comme une verge ?

Tu me servirais ton sang et ton sperme mêlés dans un calice, pour que j'y trempe les doigts qui fouilleraient ton fondement ?

Tu me lierais à une table, jambes et bras écartés, putain absolue sans préférences ni états d'âme, pour me mettre à l'abattage ?

Tu éclabousserais de foutre ton bulletin de vote pendant que je te lèche le cul dans l'isoloir ?

Tu me laisserais agraffer ton prépuce à ton nombril et ton scrotum à tes cuisses ?

Tu placerais des araignées sur ma chatte après m'avoir ligotée nue dans le jardin ?

Tu me laisserais, moi fille de Loth, abuser de toi, plongé dans le sommeil de l'ivresse, pour te donner une postérité mâle ?

Tu t'amputerai un doigt, celui qui te sert à me faire jouir, pour que je le vénère comme relique ?

Tu téterais mes seins assez longtemps pour que je puisse t'allaiter, moi qui n'ai jamais enfanté ?

Tu installerais un godemiché sur l'escarpolette du parc du quartier pour que je puisse au grand jour m'y amuser ?

Tu m'expliquerais par l'exemple ce que veut dire le mot «bradycubie» ?

Tu te ferais tatouer la phrase « j'ai léché Anne Archet » sur la langue ?

Tu renierais ton dieu pendant que je me frotte la vulve sur le

livre saint de ton choix ?

Tu me laisserais placer ton cigare dans mon sexe pour que je puisse faire des ronds de fumée ?

Tu viendrais boire le sperme de ton grand-père qui s'écoule de ma chatte surmenée ?

Tu resterais raide et immobile sur la civière de la morgue pendant que je te chevauche éperdument ?

Tu servirais à tes anciens camarades de classe le vin qui aurait servi à me faire un lavement ?

Tu me laisserais te regarder pendant que tu te sers d'un trou dans un tronc d'arbre comme tu te serais servi de mes propres orifices ?

Tu m'épieras pendant que je te trompe avec un bossu, une femme à barbe, un cul-de-jatte, un grand brûlé ?

Tu me laisserais mordre ton gland pour que je puisse boire, au dernier moment, deux fluides vitaux plutôt qu'un seul ?

Tu me construirais un Roméo mécanique sur lequel tu me ferais perdre la raison chaque soir entre dix-neuf et vingt heures ?

Tu goûterais, accompagnés de caviar de beluga, mes

excréments tartinés sur un craquelin de seigle ?

Tu me laisserais vider mes glandes de Skene sur ton édredon de plumes d'eider ?

Tu m'achèterais un costume d'infirmière pour que je puisse aller sucer les cancéreux sur leur lit de mort ?

Tu me laisserais t'accrocher le gland sur un hameçon pour que je puisse jouer à la pêche miraculeuse ?

Tu me filmerais pendant que je débauche ta mère avec un gode ceinture ?

Tu emballerais ton braque d'un savant kokigami pour que je puisse l'offrir à ma petite cousine pour son anniversaire ?

Tu placerais une braise sur mon nombril pendant que je me masturbe, moi qui brûle d'amour ?

Tu me laisserais insérer de petites billes d'acier dans ton urètre pour pouvoir ensuite les voir jaillir avec ton foutre ?

Tu vendrais ton père, ta patrie et ton âme au diable pour que je jouisse une fois de plus, une seule fois ?

Alors ne viens pas me dire que tu m'aimes.

Consultation à domicile

J'en ai assez de ce stéthoscope
De ce petit air coincé et professionnel
De cette compassion bidon.

Fouille dans le gros coffre de bois
Qui me sert de table de nuit
Tout y est.

Prends les menottes
Attache-moi à quelque chose
N'importe quoi
La tête du lit, tiens
Tout de suite.

Si je me plains
Si je fais la mauvaise fille
Prends le bâillon
Enfonce-le moi dans la bouche
Attache-le bien serré
Oblige-moi à le porter
Jusqu'à ce que je sois aveuglée de larmes.

Je serai gentille
Je serai obéissante
Sinon, prends le fouet

Corrige-moi si je le mérite
J'apprendrai ma leçon
Je te le jure.
Pourquoi fais-tu tant de manières ?
Je te le demande poliment.
Bande-moi les yeux
Que je me perde
Que je m'abandonne.

Embrasse-moi
Profondément
Lentement
Je veux sentir ta langue me fouiller
Regarde-moi trembler
Comme une fillette perdue dans la cour des grands.

Mets ta main entre mes cuisses
Appuie fermement
Ne vois-tu pas que je brûle ?
Tu me veux, non ?
Tu me veux nue ?
Déshabille-moi !
Arrache mes vêtements !

Je serai ta chose
Je suis ta patiente
Fais de moi ton sujet
Assujettis-moi
Fais-moi vibrer
Fais-moi chavirer
Fais-moi délirer.

Ensuite, je te ferai la même chose
— dans le même ordre
Promis.

Farine d'hymen

Le Pape a le regard incestueux
La crosse suintante
Ne laissez pas venir à lui
Les embryons de l'évangile

La respiration ovale
Du laitier polyglotte
Mord ma nuque sexuelle
Plaie séminale

Les machines mercantiles
Et les scalpels des nations
Me trouvent nue sur le sol
Posent leur canon chaud sur ma tempe

Rendent mon haleine acide et tourbeuse
Brisent mes béquilles de cartilage
Donnent mon cœur aux chiens
Et mes muqueuses aux passants.



Masturbation en Arial narrow (c.'UJG!Llo/)

Libations

Je voudrais avoir des mots sinueux et vibrants
Des mots trois fois millénaires
Des mots que je réciterais
Avec ma voix d'enfant-poussière
Suicidaire et maléfique.

Avec ma bouche et mes doigts
Je ferais les signes froids de la reine des mouches
Je mimerais les crimes difformes et sans âge
De mes ancêtres noirs
— folle, écumante échevelée
du sang et des cheveux sous les ongles.

Épuisée à vos pieds
Je voudrais vous voir jouir sans vous toucher
Le sexe congestionné, tremblant.
Après, je vous lècherais
Avec reconnaissance, délice et respect.

Derrière le voile

Je jouis boudeuse de tes larmes de sucre
Tes cils prodigues contre ma tempe
Sang renversé et désordre textile

Reste immobile encore oui un peu
La chaleur des algues étourdit mes narines
Je te sais muette et pourtant de ta bouche
Furent des mots étranges périls en osmose

Ton rire est trop pur pour tes gestes souillés
Fichée sur ton doigt j'attends l'incendie
Oh laisse-moi donc guider ta main
Où ma peau s'achève et mes rêves commencent.

**Prends-moi par la main avec tes veines corrompues
comme des seringues bibliques**

Prends-moi par la taille avec tes bras reptiles
comme le roc aux yeux mi-clos.

Prends-moi par la main avec tes tresses mauves
comme le félin glacé.

Prends-moi par les épaules avec tes moues d'uranium
comme les visions d'archanges.

Prends-moi par les cheveux avec tes songes osseux
comme les grincements verts des angles sonores.

Prends-moi par les seins avec ton souffle d'émeraude
comme une débauchée aux ongles de bravoure.

Prends-moi par le sexe avec tes doigts de grammaire
comme une étoile aux pensées volcaniques.

Prends-moi par le cul avec ta langue de terre chaude
comme une huître aux paraboles catholiques.

Prends-moi par le cœur avec tes mots de rasoir
comme l'amante cartésienne aux larmes fatales.

Interruption

Tes cheveux fous et notre amour
Nimbés par le mystère de cette nuit
Humide et luminescente
Dans le plus vieil hôtel de Montréal

Les gémissements des marches de l'escalier
Rythmaient ton soliloque halluciné
Où se bouscullaient tous les spectres,
Des truands, victimes et assassins
Tous les complots, tous les drames
Qui s'y étaient déroulés
Et on croyait presque y entendre
L'écho étouffé, mais rauque
Des étreintes de tous les amants
Comme nous, unis
Clandestinement
Entre ces murs depuis
Leur érection
Il y a presque trois cents ans

Quelque chose d'impalpable
Dans l'air poussiéreux de la chambre
A libéré un démon dans ta chair

Lilītu, djinn, goule ou lamie
Une succube vorace
Au corps insatiable
Un puits sans fond de luxure
Le pertuis rose des gorges de l'enfer
Dont l'étreinte musquée et carnassière
Déchirait goulûment mon âme damnée
Jusqu'à ce que soudain
Le miroir se décroche
Et éclate sur le parquet.

L'avaleuse de sabres

Ma vie est un cirque
Une galerie des monstres
Où défilent nuit et jour

Femmes à barbe
Hommes canon
Hydrocéphales nains
Frères siamois bègues
Contorsionnistes obèses
Hercules aux biceps d'acier
Tatoués intégraux

Quant à moi, je suis
Leur avaleuse de sabres
La tailleuse de calumet
La scalpeuse de mohican
Qui humecte le bâton du berger
Et qui est à tu et à toi avec le pontife

On peut se mettre en bouche
Bien des choses en somme
Cigarette stylo bille brosse à dents
En-cas de quinze heures trente

Chewing-gum goyave-ananas-menthe
Cornet à pistons baryton

Mais rien ne demande autant
De dextérité et d'adresse
Que de prendre en gorge
Une arme d'estoc et de taille
Une longue et large rapière
De chair et de sang

Dès le début il faut
Que l'épée soit bien rigide
Alors, mieux vaut la travailler
Qu'elle soit chaude et flexible
Qu'elle réagisse au moindre mouvement
Au moindre souffle
Au moindre changement de pression
Lors de la prise en bouche

Avec un peu de succion
Le sabre enfle et se déploie
Bat au pouls du désir
Et pour rien au monde ne quitterait-il
La douceur de mon palais
Alors toujours plus profondément
Il avance vers ma gorge
Plongeant au plus profond de mon âme

Quand je le tiens mollement
Entre mes lèvres
La friction baveuse le rend
Plus rigide encore
Souvent je reste immobile
Pur réceptacle
À genoux et essuyant l'estocade
La tête renversée
Méditative et souveraine

Les épées se succédant
Allant et venant dans mon gosier
Jusqu'à l'apothéose finale
Que gourmande je déguste
Sous un tonnerre de cris
Et d'applaudissements.

Pauvre mari

Tu m'as promis un cadeau d'anniversaire
Tu as juré que j'en tomberais sur le cul
Je suis tout excité, je bande à en perdre la tête
Mais voilà que je te trouve
Endormie sur ton derrière!

Bien sûr depuis l'aurore tu as torché la maison
Mais ça ne reste après tout que le train-train
Ça n'a rien d'extraordinaire
Tu avais promis – et pourtant tu es là
Endormie sur ton derrière!

Toute la semaine j'ai pensé à ce que tu me donnerais :
Une pipe à couper le souffle
La pipe la plus essoufflante de tous les temps
Suivi de ton visage visqueux de foutre
Mais en aucun temps je n'ai pensé que tu serais
Endormie sur ton derrière!

J'admets que la fête était agréable
J'admets que la bouffe était exquise
J'admets que tous mes amis étaient présents
Et je suis désolé que le lave-vaisselle soit mort

– Mais je n’ai rien dit quand tu m’as demandé d’essuyer
J’admets avoir vu les larmes couler sur tes joues
Mais ça n’explique pas
Pourquoi je te trouve la tête sous l’oreiller
Endormie sur ton derrière!

Je fais plus que ma part dans cette baraque
Je lis une histoire aux mioches une fois par mois
Je n’oublie presque jamais de sortir les ordures
Ni de remarquer chaque kilo que ton cul engrange
Et chaque nouveau ride qui creuse ton visage
Sans jamais te faire de commentaire
Ou presque
Je ne suis pas coureur de jupons
Je ne suis presque pas ivrogne
Je ne pète pas au lit
Et comment me remercie-t-on?

Je ne demande qu’un peu de succion
Et quelques gouttes blanches sur ton menton
Je me suis coupé les ongles d’orteil
Arraché les poils de nez
Et aspergé de Brut 33
Et pourtant, te voilà, bave au coin de la bouche
Endormie sur ton derrière!

Mignonne, alors voir si ta rose...

Certaines me traitent de salope
Avoue : le suis-je vraiment?
Je ne m'intéresse qu'à une chose, pourtant
C'est ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Je voudrais voir mon nom brodé sur tes lèvres
À travers le coton baveux translucide
Cueillir la fleur qui ce matin avoit desclose :
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Certaines me traitent de traînée
C'est dans la boue qu'elles veulent me traîner
Mes envies sont modestes, pourtant :
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Je voudrais rester couchée sur le dos
Avec mon envie de mieux te connaître
Glisser un doigt, puis deux au cœur du saint des saints :
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Certaines me traitent de paresseuse
Parce que je ne fais que traînesser au lit
Pourtant, je ne fais qu'attendre que tu y ramènes
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans.

En ton honneur

Quand je suis allumée, quand j'ai le feu au cul
Je suis excitée en ton honneur.

Quand je cours me cacher dans ma chambre
Pour soulager la tension du mieux que je peux
Je verrouille la porte en ton honneur.

Quand je passe mon t-shirt par-dessus ma tête
Je l'envoie valser à travers la pièce en ton honneur.

Quand je laisse tomber mon vieux jeans sur le parquet
Je fais glisser ma culotte en ton honneur.

Quand je sors ma copie de Passions saphiques au collège
Du tiroir où je cache mes plus obscures perversions
Je lis un passage bien juteux en ton honneur.

Quand je m'assois sur le lit, jambes écartées
Sur l'édredon – cul nu calé contre l'oreiller
Je fais courir deux doigts sur ma fente en ton honneur.

Quand je glisse une main sous mon soutif
Je pince un mamelon tout durci en ton honneur

Quand j'attrape mon vibro préféré
Celui qui gronde comme les cavaliers de l'Apocalypse
Je l'enduis généreusement de KY en ton honneur.

Quand je le frotte tout autour de mon clito
Et que des ondes délicieuses me transpercent
Transverbérée par la pureté de l'amour charnel
Je me laisse bercer par la houle en ton honneur.

Quand j'échappe et laisse choir mon bouquin
Que j'imagine tes flammes capillaires soyeuses
Caressant l'intérieur de mes cuisses
Mes orteils se crispent en ton honneur
Quand je me sens tanguer comme dans un bateau ivre
Quand je bascule dans l'abysse aveuglant du plaisir
Quand le plaisir en cascades vient épicer mon sang
Je détrempe et embaume mes draps en ton honneur.
Et quand tout est rangé, que le tiroir est refermé
Que j'ai repris à peu près forme humaine
J'essuie tout ce charmant désordre en ton honneur.